



Elfe XX-XXI

Études de la littérature française des XXe et XXIe siècles

7 | 2019

Littérature et cuisine

La cuisine de la pensée/la pensée en cuisine

Entretien avec Rachel Dufour

Rachel Dufour et Myriam Lépron



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/elfe/533>

ISSN : 2262-3450

Éditeur

Société d'étude de la littérature de langue française du XXe et du XXIe siècles

Référence électronique

Rachel Dufour et Myriam Lépron, « La cuisine de la pensée/la pensée en cuisine », *Elfe XX-XXI* [En ligne], 7 | 2019, mis en ligne le 01 avril 2019, consulté le 23 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/elfe/533>

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2019.



La revue *Elfe XX-XXI* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

La cuisine de la pensée/la pensée en cuisine

Entretien avec Rachel Dufour

Rachel Dufour et Myriam Lépron

NOTE DE L'ÉDITEUR

La cuisine de la pensée/la pensée en cuisine. Performance théâtrale, culinaire et littéraire réalisée par la Cie Les guêpes rouges – théâtre pour le festival LAC 2016 le 2 avril 2016 à la Chapelle des Cordeliers, Clermont-Ferrand. Conception, montage sonore et mise en scène : Rachel Dufour. Jeu et cuisine : Yolande Barakrok, Rachel Dufour, Anne Gaydier, Pierre-François Pommier, Sandrine Sauron. Avec les voix de : Colette, Marguerite Duras, Gilles Deleuze, Amélie Nothomb, Patrick Modiano, François Sagan, Marie-Hélène Lafon. Durée : 45 mn.

- 1 Le festival Littérature au Centre est avant tout littéraire, mais accueille aussi d'autres formes artistiques. La compagnie *Les guêpes rouges – théâtre* a ainsi clos la deuxième édition consacrée à « Littérature et cuisines » avec un spectacle-performance au cours duquel les comédiens restituent, par leur bouche, la pensée en construction d'auteurs du xx^e et du xxi^e siècles et préparent en même temps, dans une chorégraphie culinaire, un plat à manger. La compagnie *Les guêpes rouges- théâtre* développe son travail le plus souvent hors les murs du théâtre en investissant des lieux de la ville comme scénographies réalistes ou imaginaires afin d'ancrer son travail dans l'espace social au sens large. Les propositions cherchent à ranimer le sens, l'engagement poétique des corps, l'engagement politique des mots.

Myriam Lépron : Comment le projet a-t-il été élaboré ?

Rachel Dufour : Il s'agissait presque de répondre à une commande : imaginer une proposition théâtrale qui puisse constituer la clôture artistique du festival. Mon travail de metteuse en scène s'articule beaucoup autour de la question de la parole et de la relation qu'elle permet de tisser d'une part avec le monde et d'autre part avec les

spectateurs qui assistent au spectacle. Depuis plusieurs années – d’abord assez intuitivement –, je superpose les questions liées à la dramaturgie de ces relations et les enjeux du repas partagé : spectacle et repas ont ce point commun de rassembler des convives autour d’une nourriture qui permet essentiellement, dans sa fonction sociale, de manger du symbolique. À partir de là, l’association « littérature et cuisine » proposée par LAC était très stimulante pour imaginer une proposition performative qui s’organiserait comme une double préparation culinaire : il y a d’un côté la préparation culinaire effective : un plat est préparé en direct et donné à manger au public, et d’un autre côté une préparation culinaire symbolique : les comédiens, dans une sorte de repas inversé, passent par leur bouche la langue parlée d’auteurs de la littérature contemporaine, restituent cette langue aux oreilles des spectateurs et performant une nourriture symbolique.

Image 1



De gauche à droite: Yolande Barakrok, Sandrine Sauron, Anne Gaydier et Rachel Dufour. *La cuisine de la pensée/la pensée en cuisine*, Les guêpes rouges – théâtre.

Copyright Evelynne Ducrot (tous droits réservés)

Myriam Lépron : À quoi ressemble concrètement cette performance ?

Rachel Dufour : La première partie du travail a consisté à chercher et rassembler un montage de partitions sonores dans lesquelles on entend huit auteurs parler aussi bien de la cuisine de la pensée que de la pensée en cuisine. Ce sont des interviews au cours desquelles les auteurs évoquent parfois très concrètement leur rapport à la nourriture, à la préparation culinaire et font un lien évident avec l’activité d’écriture. Et parfois encore, ils évoquent ce que j’appelle « la cuisine interne », c’est à dire la mécanique, le processus de l’écriture. Ce que Marie-Hélène Lafon appelle « l’établi », le « chantier », les « outils ».

Cinq comédiens interprètent chacun une partition sonore dans une proposition performative qui met en avant la pensée en train de s’élaborer. On s’intéresse ici, en lien avec la thématique du festival, à une forme d’oralité : c’est la parole, la pensée en

cours qui est donnée à entendre et non pas l'écriture littéraire. C'est la pensée déroulée dans la parole spontanée, la cuisine de la pensée : les idées qui passent par la parole sans le travail de l'écrit, celles qui s'élaborent dans la cuisine de la réflexion, qui cherchent les ingrédients, qui agencent une recette, composent du sens et surtout de la relation avec un auditeur initial (l'intervieweur). Chaque partition sonore est très singulière : on entend la parole spontanée de l'auteur aux prises à la fois avec le réel de la nourriture et avec l'intime de la bouche, avec l'élaboration de la langue, l'organisation de la syntaxe, la construction du propos. Et on entend aussi évidemment la réalité physique de l'auteur, on pourrait presque dire la corporéité de sa pensée : entendez comment Patrick Modiano, Françoise Sagan ou Marguerite Duras parlent, ce sont des grains de voix, des débits, des inflexions, des hésitations, des respirations, des souffles extrêmement différents – on pourrait presque parler de style oral.

Image 2



Sandrine Sauron. *La cuisine de la pensée/la pensée en cuisine*, Les guêpes rouges – théâtre.

Copyright Evelyne Ducrot (tous droits réservés)

Les cinq comédiens ont ces partitions dans les oreilles, à travers un casque. C'est une re-transcription simultanée : ils sont une enceinte vivante, des mangeurs de voix qui redonnent par leur bouche, dans une sorte de repas inversé, cette parole passée par leurs oreilles. Il y a quelque chose en lien avec la communion : le fameux « ceci est le corps du Christ », à ceci près que ceci est la langue de Marguerite Duras que j'ingère et redonne à entendre telle qu'elle est énoncée. Il y a aussi ici une question de corporéité et d'ingestion, mais abordée de façon très technique : il ne s'agit pas de jouer ou d'imiter les auteurs mais bien de reproduire les modalités d'énonciation pour les mettre en avant, dans cette oralité particulière.

Et tout en se faisant « enceinte » vivante, le groupe des cinq comédiens se fait « préparateur » d'un élément de repas : une chorégraphie de préparation culinaire est performée en même temps que la partition sonore est restituée. Ça cuisine des deux côtés !

Myriam Lépron : Comment s'est opéré le choix des partitions ?

Rachel Dufour : Trois caractéristiques ont présidé au choix des partitions : la qualité littéraire des auteurs, le contenu abordé qui devait rejoindre la thématique « littérature et cuisine(s) » et bien sûr, des modalités d'énonciation remarquables. Patrick Modiano, par exemple, dans une interview donnée chez lui à François Busnel pour « La Grande Librairie », entre dans la cuisine de son écriture en expliquant où il écrit, comment le travail quotidien s'élabore. Mais tous ceux qui ont déjà entendu Patrick Modiano parler, savent que la fluidité n'est pas au rendez-vous : phrases arrêtées, débit haché, superposition des idées, sur-emploi des fonctions phatiques... C'est une plongée dans une oralité très étonnante qui vaut aussi bien pour son contenu que pour sa forme. Il y a une certaine délectation stylistique à mettre à jour (à l'oreille) ces spécificités. On se délecte de ce qui se passe dans la bouche de l'autre. C'est un rapport un peu élaboré à une forme de gastronomie.

Marguerite Duras, pour prendre un autre exemple, aborde très directement la question de la cuisine en la reliant à l'acte d'écriture, avec cette voix à la fois calme et vive, ce rythme extrêmement posé qui espace et pèse chaque idée :

– Jamais, dans aucun cas, on ne doit faire de cuisine pour soi seul parce que je pense que c'est ça le chemin qui mène à l'installation définitive du désespoir

Est-ce que le risque est le même que d'écrire pour soi seul ?

ça existe pas. J'écris pour toi quand j'écris, j'écris pour vous. Si l'autre n'est pas là on n'écrit pas. C'est menti ça, complètement, depuis le commencement des temps. Sur l'île déserte on n'écrit pas[...] Le danger du désespoir installé. Dire que c'est la voix physique, concrète de l'acceptation de la solitude.

De cuisiner pour soi ?

De faire pour soi des pommes de terre sautées ou une omelette vietnamienne. C'est littéralement inconcevable. La nourriture est faite vraiment pour tout le monde, c'est la... comme la vie. Elle est vraiment faite pour tous. Pas la littérature¹.

Image 3



Rachel Dufour. *La cuisine de la pensée/la pensée en cuisine*, Les guêpes rouges – théâtre.

Copyright Evelyne Ducrot (tous droits réservés)

Quant à Gilles Deleuze, il lie incroyablement nourriture réelle et nourriture symbolique dans l'explication de sa trinité gastronomique que sont la cervelle, la moelle et la langue. La cervelle étant Dieu le Père, la moelle Dieu le Fils et la langue le Saint Esprit ou encore le concept, l'affect et le perçoit.

Myriam Lépron : D'autres partitions ne parlent pas directement de cuisine comme celles de Christine Angot ou de Marie-Hélène Lafon. Pourquoi les avoir choisies ?

Rachel Dufour : Dans la progression des partitions données à entendre au fil du spectacle, on part de Colette (c'est un enregistrement rare, on a très peu de traces de la voix de Colette) qui parle des « inventions culinaires » de *Claudine* telles la pelle à griller le chocolat ou la tarte aux épinards, pour expliquer que ce ne sont pas des inventions mais des souvenirs d'enfance injectés dans le roman. Et petit à petit, les partitions sonores tissent un lien fort entre les évocations culinaires et l'acte d'écriture littéraire. Ce qui nous permet à la fin du spectacle d'aller vers des partitions où il ne s'agit plus que de cuisine métaphorique, c'est-à-dire de cuisine littéraire. Christine Angot détaille les vingt-cinq versions de travail de son roman en expliquant son système de notations : « donc là, pour la version 18 j'ai mis des carrés à chaque fois que je faisais une correction, 19 j'ai fait des croix, puis là j'ai fait des croix dans un autre sens. Donc là il y a une croix ça veut dire que celle-là je l'ai faite donc ça c'était je mets une virgule... ou je l'enlève la virgule, là ? Je vois pas très bien...² »). Elle nous fait entrer dans la cuisine de son écriture, si vous voulez.

Quant à Marie-Hélène Lafon, elle évoque le lien très fort entre son écriture et le corps de l'auteur : elle parle « d'extrailler » le texte, « c'est à dire de le sortir des entrailles, au prix d'un néologisme », et elle poursuit « tout ça est une affaire de chair, d'incarnation et de viande³ ».

Lorsque vous êtes invité pour dîner, la cuisine est justement l'endroit auquel vous n'avez pas accès. Vous allez au salon, à la salle à manger et vous n'assistez pas à la préparation des plats, au mélange des ingrédients, à l'élaboration du goût. L'exercice proposé au spectateur ici est d'entrer dans la cuisine des auteurs, et d'y entrer par la bouche.

NOTES

1. France Culture, « Le Bon Plaisir de Marguerite Duras », septembre 1984.
 2. *Le Petit Journal*, 15 septembre 2015.
 3. La Grande Librairie, 15 octobre 2015.
-

RÉSUMÉS

Entretien avec Rachel Dufour à l'occasion de la performance théâtrale, culinaire et littéraire réalisée par la Cie Les guêpes rouges – théâtre pour le festival LAC 2016 le 2 avril 2016 à la Chapelle des Cordeliers, Clermont-Ferrand.

Interview with Rachel Dufour, linked with the theatrical, culinary and literary representation by Compagnie Les guêpes rouge – théâtre during the LAC festival 2016, April 2d 2016, in the Chapelle des Cordeliers, Clermont-Ferrand.

INDEX

Mots-clés : cuisine littéraire

Keywords : Literary cuisine

AUTEURS

RACHEL DUFOUR

Après des études au Conservatoire de Clermont-Ferrand en Art dramatique, Rachel Dufour est engagée en 2000 à la Comédie de Clermont-Ferrand/Scène nationale comme comédienne permanente sous la direction de Jean-Pierre Jourdain. Elle crée la compagnie *Les guêpes rouges – théâtre* en avril 2002. Son travail s'intéresse à la relation que fonde la parole entre acteurs et spectateurs. Réfutant personnages, fictions pures et parfois même espaces scéniques, les propositions se construisent autour d'écritures contemporaines et d'esthétiques de la parole.

MYRIAM LÉPRON

Auteur d'une thèse consacrée aux romans de Jean Giraudoux, elle est professeure agrégée à l'UCA (CELIS), responsable du secteur Lire/Écrire et directrice adjointe du Service Université Culture.

Elle conduit des ateliers de pratique avec écrivains et artistes de tous domaines, au carrefour de la création et de la recherche et participe à l'organisation du festival LAC. Elle a consacré des articles à plusieurs auteurs contemporains (Darrieussecq, Sorman, Kerangal, Laurens).